

— Puisque je vous rembourserai prochainement moi-même en touchant ma pension.

— Oh ! vous ne me l'aviez pas dit encore. Mais le remboursement est inutile ; M. Daverny, prévenu par moi, n'aura pas la peine de vous envoyer cette fois votre pension.

La honte et aussi l'irritation du coupable Frédéric allaient toujours croissant ; sous cette bonhomie, cette feinte complaisance, il sentait la leçon que voulait lui donner M<sup>e</sup> Courtin. Devrait-il s'en remettre à sa mère en confessant franchement ses torts ou payer d'audace jusqu'à la fin et se faire remettre l'argent ? Alternative également pénible ; car si la première coûtait à son orgueil, la seconde allait attirer sur lui le courroux paternel et peut-être amener l'ordre de quitter immédiatement Paris.

C'est une triste aberration d'esprit, quoiqu'elle soit assez commune, que celle qui consiste à rougir davantage de l'aveu d'une faute que de la faute même. Frédéric voyait clairement que M<sup>e</sup> Courtin n'avait pas été un seul instant sa dupe. Cependant il reprit d'un ton dégagé qui dissimulait assez mal sa confusion :

— Cet argent, après tout, ne m'est pas nécessaire en ce moment, il vaut mieux que vous le conserviez ;